

culture

DANSE Le danseur et chorégraphe américain Merce Cunningham a révolutionné l'histoire de la danse. Sa compagnie se produira bientôt à Genève et un beau programme permet d'approcher une démarche passionnante.

Merce, fruit savoureux du hasard

DOMINIQUE HARTMANN

Spectacle.

Les 26-27-28 nov, la Merce Cunningham Dance Company dansera *CRWDSPCR* (1993), *Second Hand* (1970) et *Squaregame* (1976) au Bâtiment de forces motrice, à Genève.

Expositions.

Jusqu'au 13 nov, expo au Flux.Laboratory (10 rue Jacques-Dalphin, Carouge) de photos du Genevois Fred Ruegg prises à New York lors de la création de *Nearly Ninety*. Quinze dessins du chorégraphe seront ensuite exposés au même endroit (19 nov au 18 déc).

Films.

Lundi 9 nov, le Flux Laboratory présente le long métrage portrait *Merce Cunningham, une vie de danse*.

Le 16 nov, aux Scala, à Genève, *Cage/Cunningham* évoque la relation entre le chorégraphe et le musicien John Cage.

Programme complet sur www.adc-geneve.ch

Photo.

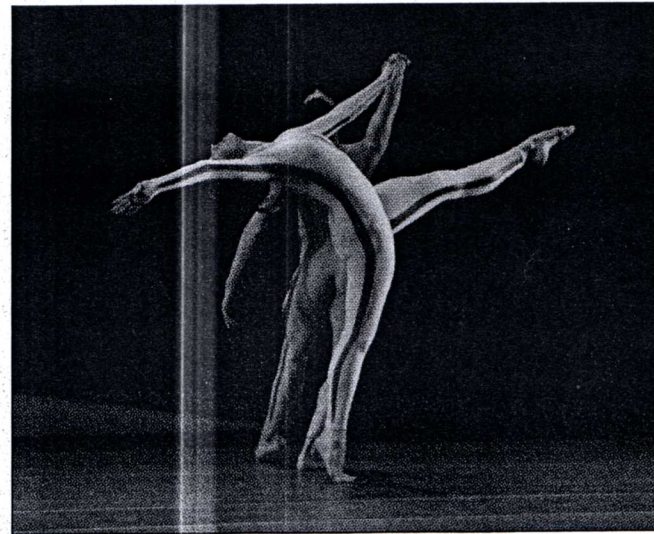
Nearly ninety, avec Melissa Toogood et Rashaun Mitchell, en avril dernier. FRED RUEGG

Décédé en juillet dernier, Merce Cunningham est l'auteur d'une véritable rupture dans l'art de la danse: il y a introduit l'aléatoire, a ébranlé les habitudes de pensée et de représentation, modifié les rapports avec la musique. Il s'est aussi élevé contre l'idée de l'artiste inspiré. A l'occasion de ses 90 ans, sa compagnie a entamé une tournée qui fera escale en Belgique, en Espagne, en France et en Suisse.

Dans le sillage de trois représentations proposées à la fin du mois à Genève, une «Constellation Merce Cunningham» a vu le jour, projet de l'association pour la danse contemporaine (adc) à Genève et de la fondation Fluxum à Carouge, en association avec le Théâtre Forum Meyrin. Expositions, projections, conférences et journées d'étude pour les professionnels sont au programme. En décembre, trois spectacles signés Jérôme Bel, Boris Charmatz et Foofwa d'Immobilité (ancien danseur chez Cunningham) rendront un hommage détourné au chorégraphe. Mais la venue en Suisse de la compagnie ne tombe pas du ciel: elle est le fait de l'opiniâtreté de l'adc (et de son épais carnet d'adresse), qui l'a relancée à la suite de la décision – désormais caduque – du Grand Théâtre de Genève de ne plus inviter de compagnies étrangères.

PRATIQUE DE L'ALÉATOIRE

Aujourd'hui, Merce Cunningham doit sa notoriété à ses chorégraphies virtuoses, à sa décision iconoclaste de distinguer musique et danse et à sa pratique artistique empreinte d'aléatoire. Annie Suquet, historienne de la danse, rappelait lors du lancement de la «Constellation» sur quel terrain sont tombées ses innovations et comment elles ont été accueillies. «La question était alors: de la musique ou de la danse, laquelle prévaut?» Pour la pionnière Isadora Duncan (1877-1927), c'est la musique qui produit la danse. Mais les recherches sur les battements



musculaires et la «musicalité» du corps qui engendre l'émotion ont conduit Martha Graham, dont Cunningham fut l'élève, à donner la primauté à la danse. L'expressionnisme primitiviste de l'époque considérait le corps comme la voie royale pour arriver au cœur de l'être. Cunningham s'écarte de cette idéologie et se tourne vers d'autres expérimentations.

Il intègre à la danse les mouvements à l'œuvre dans la peinture et l'écriture, notamment celui des surréalistes, présents à New York. Inspiré par les travaux de John Cage, qui applique la combinatoire du *Livre des mutations* – le *Y King* – aux sons, Cunningham s'attaque au processus de composition dans lequel il introduit le hasard. Il écrit: «Mon sentiment lorsque je compose de cette manière est que je suis en contact avec des ressources naturelles bien plus larges que ne pourrait jamais l'être ma

propre inventivité.» Surtout, l'art n'est pas pour lui l'expression d'une individualité, mais une expérimentation et une transformation de soi. Ces jeux de hasard ont aussi une vertu pour le danseur: ils l'obligent à briser le carcan de ses propres conditionnements et les système de coordination acquis. Avec lui, c'est parfois le soir même que les danseurs apprennent l'ordre d'apparition des fragments mémorisés. «Or, les neurosciences nous montrent aujourd'hui que le système nerveux emprunte paresseusement toujours les mêmes circuits. Merce Cunningham a eu l'intuition que l'on pouvait élargir ces circuits», note Annie Suquet.

Il rompt aussi le rapport étroit que la danse entretient avec la musique. Désormais, l'une et l'autre s'élaborent en parallèle, et en s'ignorant. Les danseurs ne peuvent donc plus s'appuyer sur le rythme ou le tempo pour mémoriser leur par-

titution. Ils doivent développer une grande musicalité interne basée sur leur propre corporéité, leur souffle, leur ventre. Un comble pour une technique souvent taxée de mécanique et inhumaine.

Merce Cunningham s'en prend aussi aux règles chorégraphiques inspirées du ballet classique, dont la danse moderne ne s'est pas affranchie. Il rejette notamment l'idée qu'un spectacle doit raconter une histoire. Il remet aussi en cause l'usage de l'espace scénique et de structure l'espace. Attentif aux découvertes artistiques et scientifiques, il adopte l'absence de points fixes dans l'espace d'Einstein. Non plus le lieu où convergent les regards, le centre peut être là où se trouve chaque danseur. Il amène ainsi le public à décentrer son regard.

LIBERTÉ ET CURIOSITÉ

Multicurieux, il a privilégié une approche artistique interdisciplinaire jusqu'à la fin de sa vie. Il utilise des oreillers argentés gonflés à l'hélium après avoir vu une exposition de Warhol en 1968. Le grand peintre Robert Rauschenberg a été de longues années scénographe mais aussi costumier-éclairagiste de la compagnie, et Marcel Duchamp fut sollicité peu avant sa mort. Merce Cunningham s'est aussi intéressé aux possibilités de la vidéo: plutôt que des captations fidèles, il a imaginé de substituer à l'angle de perception unique du spectateur un point de vue démultiplié grâce à plusieurs caméras.

Mais que fera-t-on de cet héritage immense? De ses premiers solos en 1944 à sa mort, il a créé quelque 200 chorégraphies. Si Cunningham s'est toujours refusé à parler de legs et d'enseignement, ses exigences techniques sont telles qu'il faut à un danseur doué près de deux ans pour les maîtriser. «A quoi sert de conserver un répertoire si plus personne ne peut le danser?» demande justement Fred Ruegg, auteur des photos du dernier spectacle monté par Merce Cunningham, à découvrir à Flux Laboratory, à Carouge.